



Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique)

Bosquet Dominique, Golitko Mark, Aurélie Salavert, Valérie Beugnier, Deligne
Fanchon, Ivan Jadin, Fanny Martin, Russel Quick

► To cite this version:

Bosquet Dominique, Golitko Mark, Aurélie Salavert, Valérie Beugnier, Deligne Fanchon, et al.. Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique). Mémoires de la Société préhistorique française, 2008, XLIV, pp.301-315. halshs-03193810

HAL Id: halshs-03193810

<https://shs.hal.science/halshs-03193810>

Submitted on 12 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique BOSQUET,
Mark GOLITKO,
et Aurélie SALAVERT
avec la collaboration
de Valérie BEUGNIER,
Fanchon DELIGNE,
Ivan JADIN,
Fanny MARTIN
et Russell QUICK

Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique)

Résumé

Le présent article concerne la dynamique de peuplement de la Hesbaye (province de Liège, Belgique) durant le Néolithique ancien. Il s'appuie sur les résultats d'analyses en cours sur les sites de Remicourt, Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremme et Darion, et plus particulièrement sur l'étude de maisons excentrées présentes sur ces sites. Des résultats ont été dernièrement acquis en anthracologie et dans l'identification des sources d'approvisionnement en argile à poterie, complétant les résultats préliminaires de l'étude de la céramique et de l'analyse techno-fonctionnelle de l'industrie lithique. Les données présentées démontrent l'ancienneté de ces maisons par rapport au reste du village, permettant de les associer à une phase pionnière du peuplement régional. D'autres questions, relatives à l'économie et, plus globalement, à l'organisation de la société au Néolithique ancien sont également soulevées et proposées comme axes des recherches futures.

Abstract

This article examines settlement dynamics in Hesbaye (Liège Province, Belgium) during the Early Neolithic. It is based on the ongoing study of several sites (Remicourt, Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremme and Darion) and more specifically on outlying houses discovered at these sites. In addition to preliminary studies on pottery style and techno-functional aspects of flint tools, new results are presented on the anthracological remains and the sources of raw materials used for pottery. The evidence shows that the isolated houses are always earlier than the rest of the village and can thus be considered to reflect a pioneer phase of settlement. Questions relating to the economy and organisation of Neolithic society are also considered and future research is outlined.

INTRODUCTION

La dynamique de peuplement de la Hesbaye au Néolithique ancien constitue la problématique centrale du présent article. Les résultats obtenus par diverses disciplines sur quatre sites correspondant à une micro-région d'environ 400 km² permettent, effectivement,

d'apporter une réponse convaincante à cette question tout en soulevant un certain nombre d'interrogations sur l'organisation économique et sociale des groupes rubanés, questions qui constituent autant d'axes promoteurs à suivre lors des recherches futures.

Les sites de Remicourt et de Fexhe-le-Haut-Clocher ont été mis au jour et fouillés dans les années quatre-vingt-dix à 25 km à l'ouest de Liège¹ (Bosquet *et al.*,

1997 et 1998; Bosquet et Preud'homme, 1998). Une particularité commune aux deux sites est la présence d'une maison située à l'écart des autres habitations du village. Cette situation a été également remarquée sur le site de Waremme "Longchamps", fouillé une première fois à la fin des années quatre-vingts (Cahen *et al.*, 1990) et pour lequel les recherches ont repris en 2004² (Quick *et al.*, 2005; Keeley *et al.*, 2005). La situation se répète enfin à Darion, où une maison extérieure au village fossoyé, très mal conservée, avait déjà été remarquée lors de l'étude de l'enceinte et des dispositifs d'entrée (Bosquet, 1992) et fût prise en compte lors de travaux ultérieurs (Lüning, 1998; Jadin, 2003).

Actuellement, les résultats acquis par diverses disciplines permettent de favoriser l'hypothèse selon laquelle les unités d'habitation excentrées témoignent d'une phase pionnière dans le peuplement de la région. Les villages auraient été établis ensuite en une ou plusieurs phases de construction. L'occupation des maisons excentrées semble avoir perduré conjointement à celle de l'habitat principal, pendant un certain temps au moins. Une telle proposition pose nombre de questions quant à la dynamique de peuplement de la région et au modèle économique rubanés, mais également en ce qui concerne la structure sociale de cette société, dans la mesure où aucune de ces habitations n'a été intégrée au village, fait qui illustrerait, de la part des Néolithiques, une volonté de les distinguer.

RÉPARTITION SPATIALE DES MAISONS

Remicourt "En Bia Flo" II

Le village de Remicourt (fig. 1), circonscrit par une enceinte partiellement palissadée, comprend quatre maisons (M I à IV), tandis qu'une cinquième (M V) se trouve hors de l'enceinte, à 130 m face à l'entrée est du village. L'orientation de la maison V et des maisons II et IV est très proche, quasiment est-ouest, tandis que les maisons I et III sont orientées plus franchement nord-ouest/sud-est. L'isolement spatial de la maison V a été vérifié lors de la phase de diagnostic qui a couvert plusieurs centaines de mètres de part et d'autre du village, sans qu'aucune structure néolithique ne soit découverte. Une campagne de prospection magnétique a également été effectuée sur le site en collaboration avec l'université de l'Illinois de Chicago (Bosquet, 2004). Une bande de 100 m de large sur 230 m de long a été prospectée le long de la ligne TGV, qui couvre l'entièreté du village jusqu'à 100 m au-delà du fossé est. Malheureusement, pour des raisons d'accès au terrain, il n'a pas été possible de prospecter la zone qui s'étend juste au sud de la maison *extra muros*. Le fossé apparaît très clairement sur le magnétographe obtenu (fig. 2), de même que plusieurs anomalies longilignes, toutes situées à l'intérieur de l'enceinte. Celles-ci ménagent des espaces dont les dimensions et l'orientation sont compatibles avec celles des habitations rubanées. Exceptées quelques petites

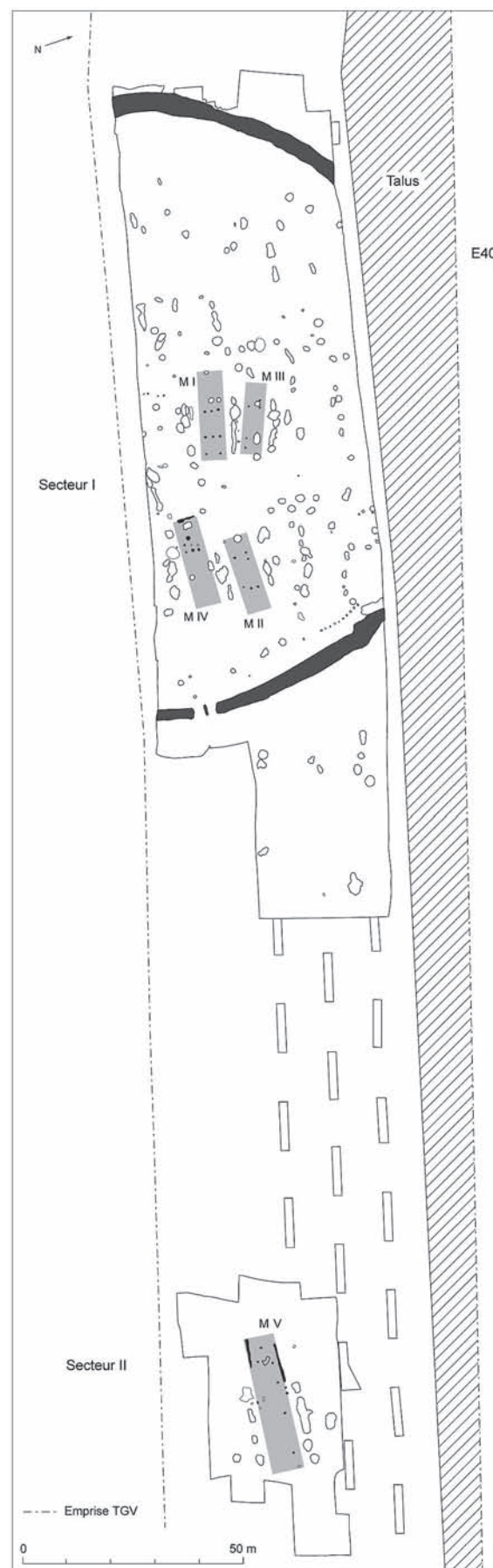


Fig. 1 – Remicourt "En Bia Flo" II. Plan du site.

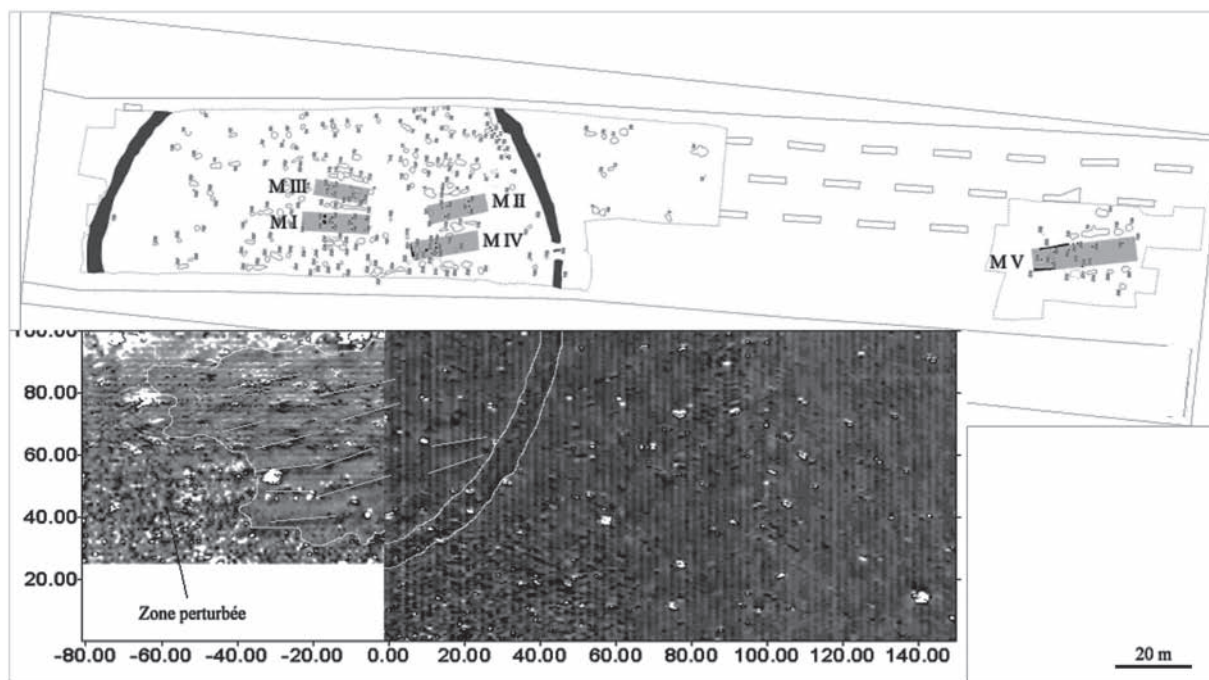


Fig. 2 – Remicourt “En Bia Flo” II. Magnétographe obtenu sur les parcelles attenantes à l’emprise TGV.

perturbations ponctuelles, probablement dues à des objets métalliques mêlés à la couche arable, aucune anomalie n’a été enregistrée hors de l’enceinte.

Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”

Ce village (fig. 3), partiellement fouillé également, comprend au total sept bâtiments présentant une orientation similaire, mais dont un (MI) est isolé à 50 m à l’est du groupe formé par les maisons II à VII. Une fois encore, les sondages de diagnostic réalisés de part et d’autre du site sur plusieurs centaines de mètres n’ont révélé aucune structure néolithique. Par contre, quelques fosses isolées ont été découvertes à 150 m au nord du site TGV, lors de l’installation d’une conduite de gaz (Bosquet *et al.*, 2006). Suite à cette découverte, une campagne de prospections magnétiques a été réalisée durant l’été 2005, couvrant 25 000 m² entre le site TGV et le gazoduc, à la recherche d’un éventuel fossé d’enceinte et d’autres maisons qui auraient échappé aux terrassements antérieurs, mais sans résultat. Si, pour des raisons liées essentiellement aux limites de la méthode, ce résultat n’exclut pas de façon définitive la présence de maisons dans la zone prospectée, il permet en revanche d’affirmer qu’aucun fossé n’a été creusé à Fexhe-le-Haut-Clocher, dans la mesure où ce type de vestige n’échappe pas au magnétomètre.

Waremmé “Longchamp”

À Waremmé “Longchamp” (fig. 4), deux maisons et un fossé rubanés ont été fouillés lors de quatre

saisons de fouille (Cahen *et al.*, 1990). La maison hors enceinte se trouve à 20 m à peine du fossé – cette fois encore face à l’entrée est – et présente une orientation qui diffère de 17° par rapport à celle de la maison interne. En l’absence de sondages de diagnostic couvrant les zones hors enceinte, plusieurs campagnes de prospection magnétique ont été réalisées sur le site, afin de cerner de façon précise l’étendue du village fossoyé et de déceler d’éventuelles structures hors enceinte (Quick *et al.*, 2005). Les relevés ont couvert une superficie totale de 5,8 hectares. Le magnétographe (fig. 5) permet de suivre le fossé et, tout comme à Remicourt, il signale une série d’anomalies dont l’orientation et les dimensions sont compatibles avec des maisons rubanées. L’une de celle-ci se trouve hors de l’enceinte à l’ouest, à hauteur de ce qui semble être une interruption du fossé. Afin de vérifier ces résultats sur le terrain, une campagne de fouille a été entreprise, mais la nouvelle maison *extra muros* potentielle s’est avérée n’être qu’un alignement de chablis. Ainsi, seule subsiste hors de l’enceinte la maison 1, fouillée pour l’essentiel en 1987.

Darion “Colia”

Il semble inutile de revenir sur l’historique des fouilles du site phare du Rubané de Belgique. La maison hors enceinte, dont seuls dix trous de poteau sont conservés, est accolée au fossé, à hauteur de l’entrée sud (fig. 6). L’aspect très partiel du plan permet d’intégrer les trous de poteau à plusieurs modèles de bâtiment qui ne seront pas discutés ici (Bosquet, 1992). Par contre, il faut signaler des particularités dans la configuration de la palissade intérieure, juste à hauteur



Fig. 3 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”. Plan du site.

de la maison *extra muros*. On note en particulier une interruption de la tranchée de fondation et son remplacement, sur une dizaine de mètres, par une série de poteaux dont le diamètre et l’espacement sont nettement inférieurs à ce qu’on observe ailleurs sur la paroi

(ovale pointillé sur la fig. 6). On pourrait y voir un accès direct de l’intérieur du village vers la maison extérieure, condamné ultérieurement au moyen de poteaux de plus petit calibre et implantés plus serrés que ceux de la tranchée de fondation.

ASPECTS CHRONOLOGIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX

Styles céramiques

D’un point de vue typo-chronologique, trois des quatre maisons étudiées livrent les éléments typologiques les plus anciens, essentiellement attribuables à l’étape IIc de Modderman (1970). À Darion, par contre, la céramique *extra muros* appartient à la même étape stylistique que celle du village, à savoir le IId du même auteur. Cependant, dans la mesure où la durée de cette étape est inconnue, cet élément n’est pas nécessairement contradictoire avec l’hypothèse d’une occupation antérieure. D’une part, on note l’absence de remontages entre les tessons de la maison *extra muros* et ceux du village au sein duquel de nombreux remontages ont pourtant été réalisés (van Berg, 1988 ; Jadin, 2003), d’autre part, une des fosses associées à cette maison a fourni la deuxième date radiocarbone la plus ancienne sur un total 13 datations effectuées pour le site (Jadin, 2003, p. 537-538). L’absence de remontage entre tessons *extra* et *intra muros* est également observée à Waremme “Longchamps” (fig. 7), site pour lequel le caractère ancien de la maison isolée est, de surcroît, suggéré par la sériation de la céramique (Golitzko, 2005, fig. 8). À Fexhe-le-Haut-Clocher, la maison excentrée livre les tessons décorés les plus anciens, ornés notamment de motifs en haltères, (fig. 9) et partage, avec le reste du village, des individus de l’étape IId (fig. 10), à l’exception des décors au peigne pivotant, absents sur ce site. Une situation comparable prévaut à Remicourt, avec, en outre, une phase finale illustrée par des décors au peigne pivotant (fig. 11) et documentée *intra muros* exclusivement. Ainsi, à en croire la typologie, la maison *extra muros* de Remicourt, après une phase d’occupation contemporaine du village à l’étape IId, aurait été abandonnée quelques temps avant l’habitat principal.

Pour la Hesbaye et en particulier pour les sites TGV, une sériation complète de la céramique doit encore être réalisée. Cependant, dans la mesure où on ne connaît pas la durée réelle des phases stylistiques, il est peu probable que cette méthode apporte à elle seule une réponse suffisante à la question de savoir quelles sont les habitations qui ont fonctionné de façon conjointe. En revanche, si la sériation est complétée, entre autres, par les résultats des remontages de la céramique et du matériel lithique, on peut espérer assurer de façon satisfaisante le degré de contemporanéité des bâtiments. De la même façon, ce travail permettrait d’aborder les questions relatives au processus de comblement et à la durée de vie des fosses et des fossés qui, quoique centrales lorsqu’on s’intéresse à la chronologie puisque ce sont ces structures qui livrent la céramique décorée, restent aussi largement ouvertes à ce jour.

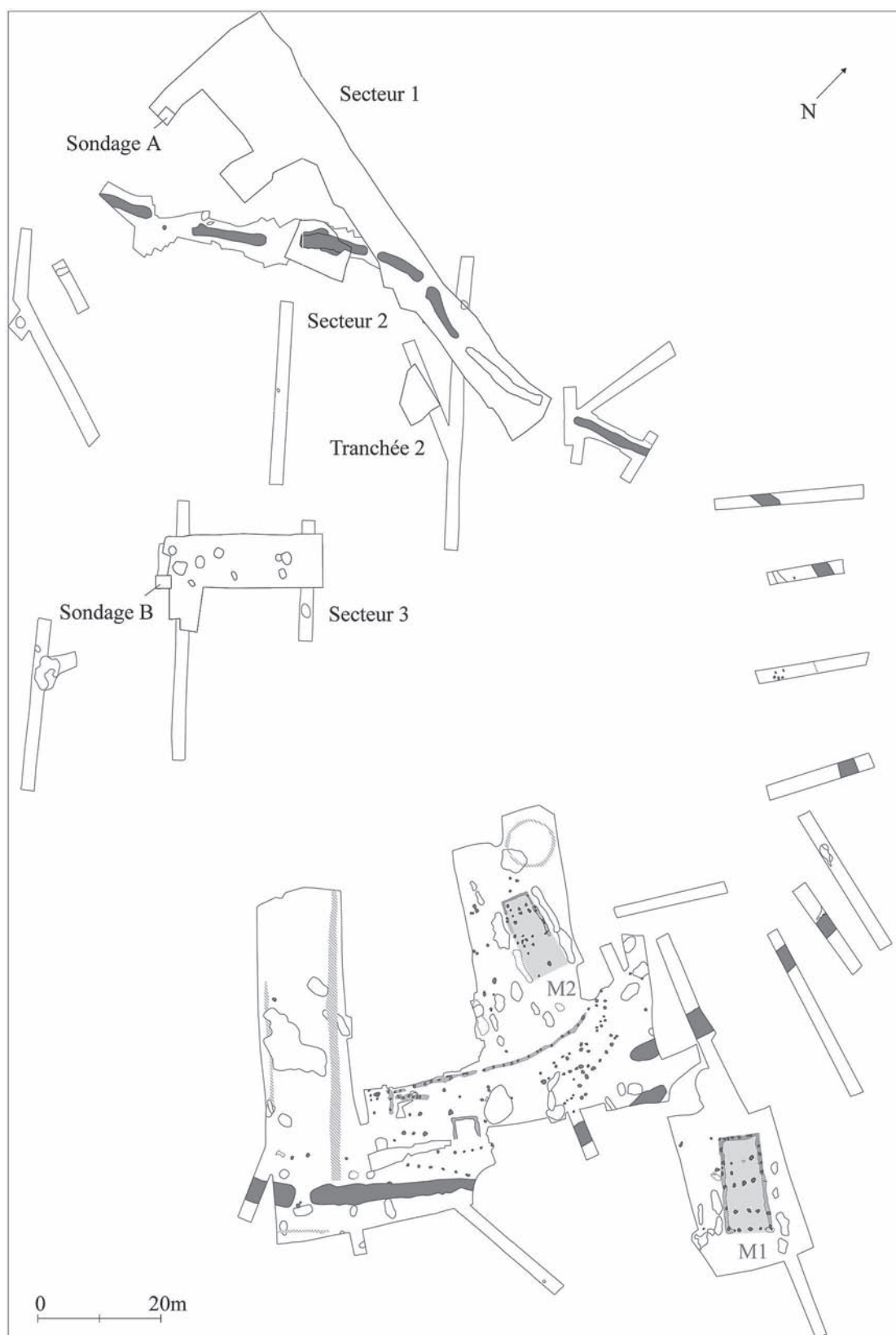


Fig. 4 – Waremmes "Longchamps". Plan du site (les secteurs, tranchées et sondages indiqués correspondent aux fouilles 2005).

Anthracologie

Les analyses anthracologiques récemment achevées sur les sites du TGV et en cours d'achèvement à Waremmes, montrent également des résultats extrêmement

intéressants dans le cadre de cette problématique (Salavert, ce volume). Les fosses associées aux trois maisons isolées livrent des assemblages massivement dominés par les essences de haute futaie – chêne, orme et frêne – alors que les fosses villageoises témoignent d'un

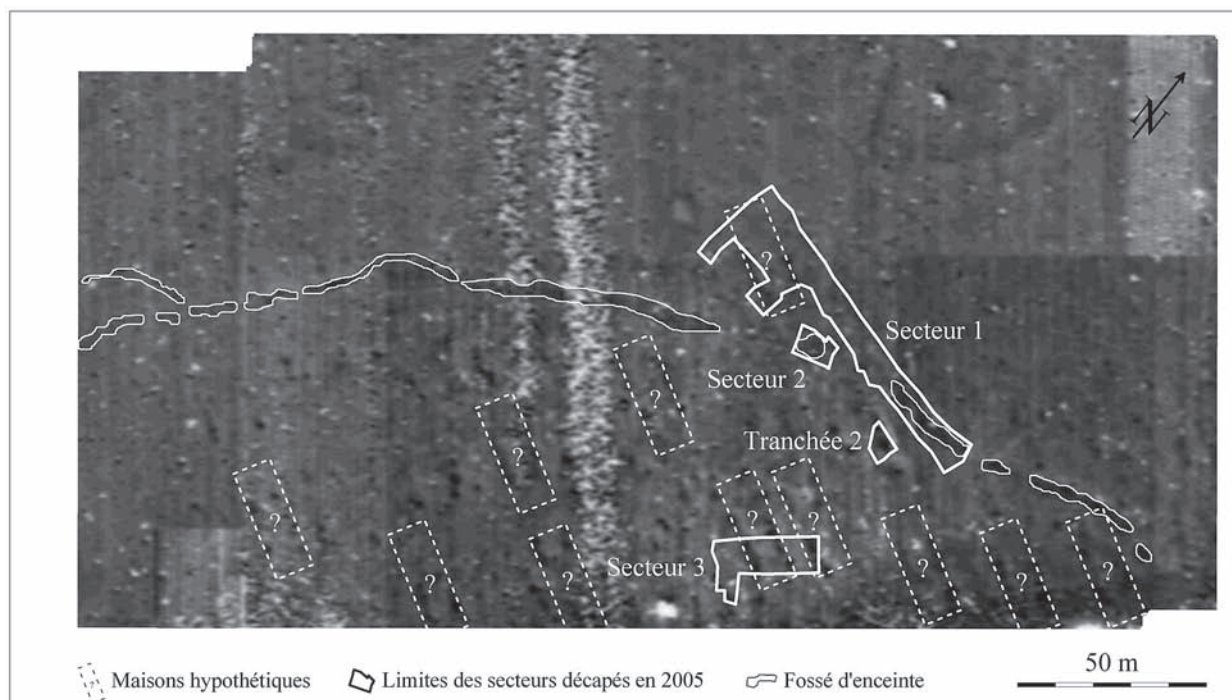


Fig. 5 – Waremmes "Longchamps". Magnétographe.

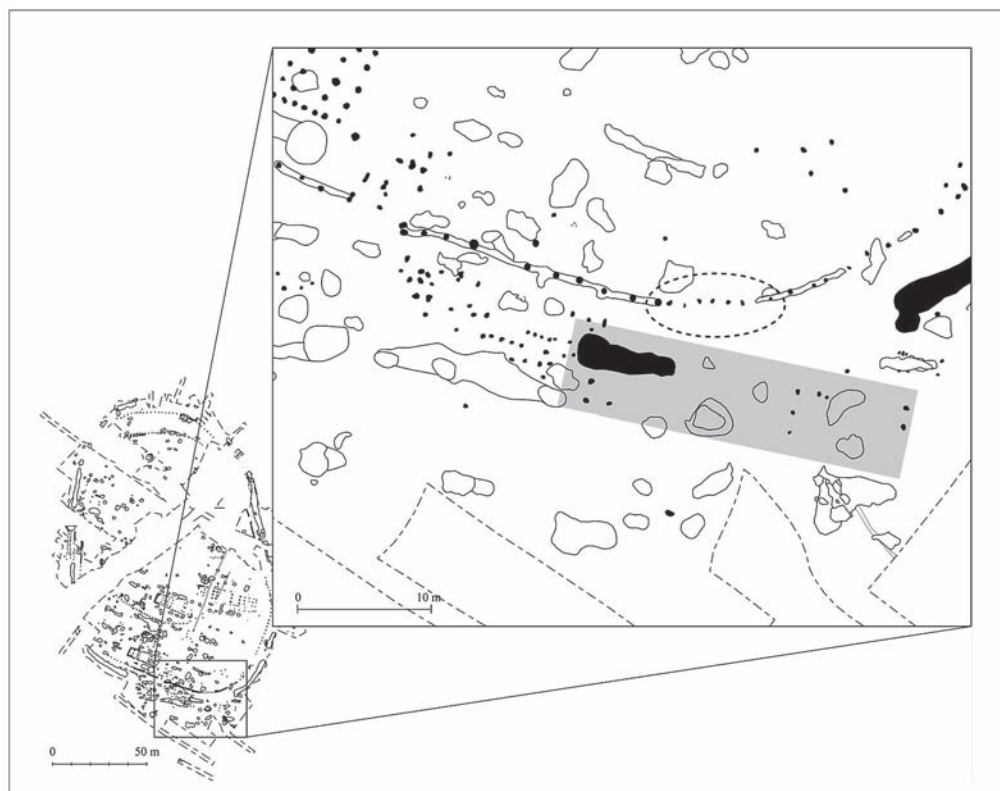


Fig. 6 – Darion "Colia". La maison extra muros (l'ovale pointillé indique la partie de la palissade où la tranchée de fondation est remplacée par des poteaux resserrés).

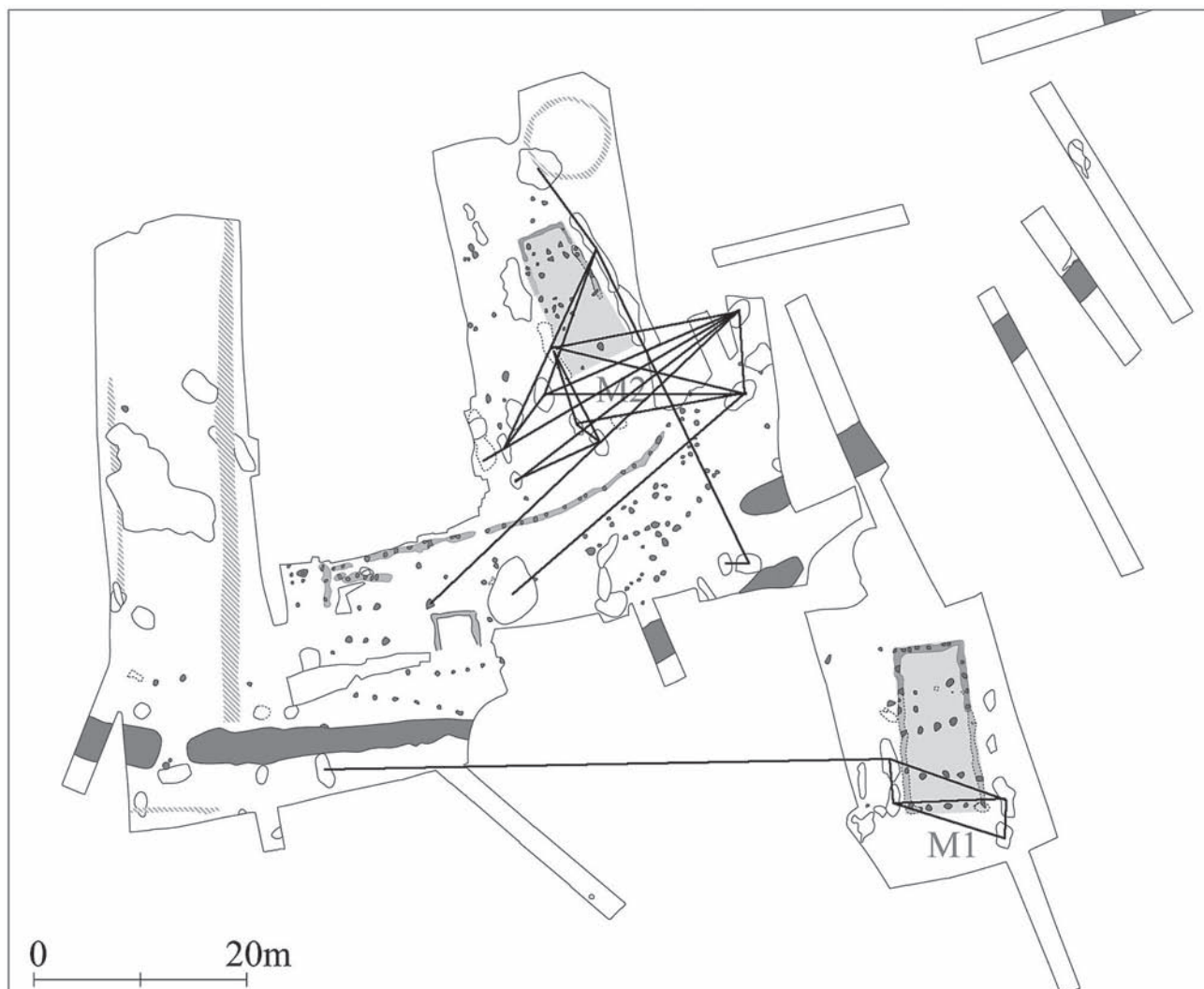


Fig. 7 – Waremmes "Longchamps". Répartition spatiale des remontages de céramiques.

milieu nettement ouvert et dégradé, caractérisé par les héliophiles et la présence d'essences buissonnantes (Deligne, 2005 ; Salavert, ce volume). Si ces résultats peuvent éventuellement être interprétés en termes autres que chronologiques dans la mesure où le matériau charbonneux est issu d'une sélection anthropique, il n'est pas moins légitime d'y voir la confirmation de l'antériorité de ces habitations sur les autres, d'autant que les résultats concordent sur plusieurs sites. En effet, à supposer que ces charbons soient issus des déchets du bois d'œuvre sélectionné pour la construction de la maison, ce qui est, pour une partie au moins, très probablement le cas, cela ne contredit en rien l'hypothèse de l'antériorité du bâtiment, bien au contraire. Ainsi, la baisse relative du pourcentage des taxons forestiers dans les charbons de bois du village tiendrait au fait que les déchets issus de la mise en forme du bois de construction (branches, écorce, copeaux...) étaient laissés sur le lieu d'abattage, afin d'alléger au maximum les troncs à transporter jusqu'au village, en particulier en l'absence de traction animale (Bartosiewicz *et al.*, 1997, p. 9-10 ; Johannsen, 2005). Pour alimenter régulièrement les

foyers, les villageois auraient alors collecté sans sélection particulière les essences les plus proches de l'habitat, soit, dans le cadre déjà dégradé de l'environnement, les héliophiles. Au contraire, pour les maisons pionnières, construites au milieu de la forêt, le bois de charpente a été abattu et mis en forme sur place, les déchets fournissant une réserve de combustible appréciable.

GESTION DES MATIÈRES PREMIÈRES

Le lithique

L'étude du matériel lithique, qui comprend une analyse techno-fonctionnelle, n'est achevée que pour deux des quatre sites, Fexhe-le-Haut-Clocher (Beugnier, 2005) et Darion (Jadin, 2003), tandis qu'elle est entamée pour le site de Waremmes "Longchamps" (Martin, 2007). À Fexhe-le-Haut-Clocher, la maison excentrée se distingue une fois encore des autres habitations en ce qui concerne la gestion des matières

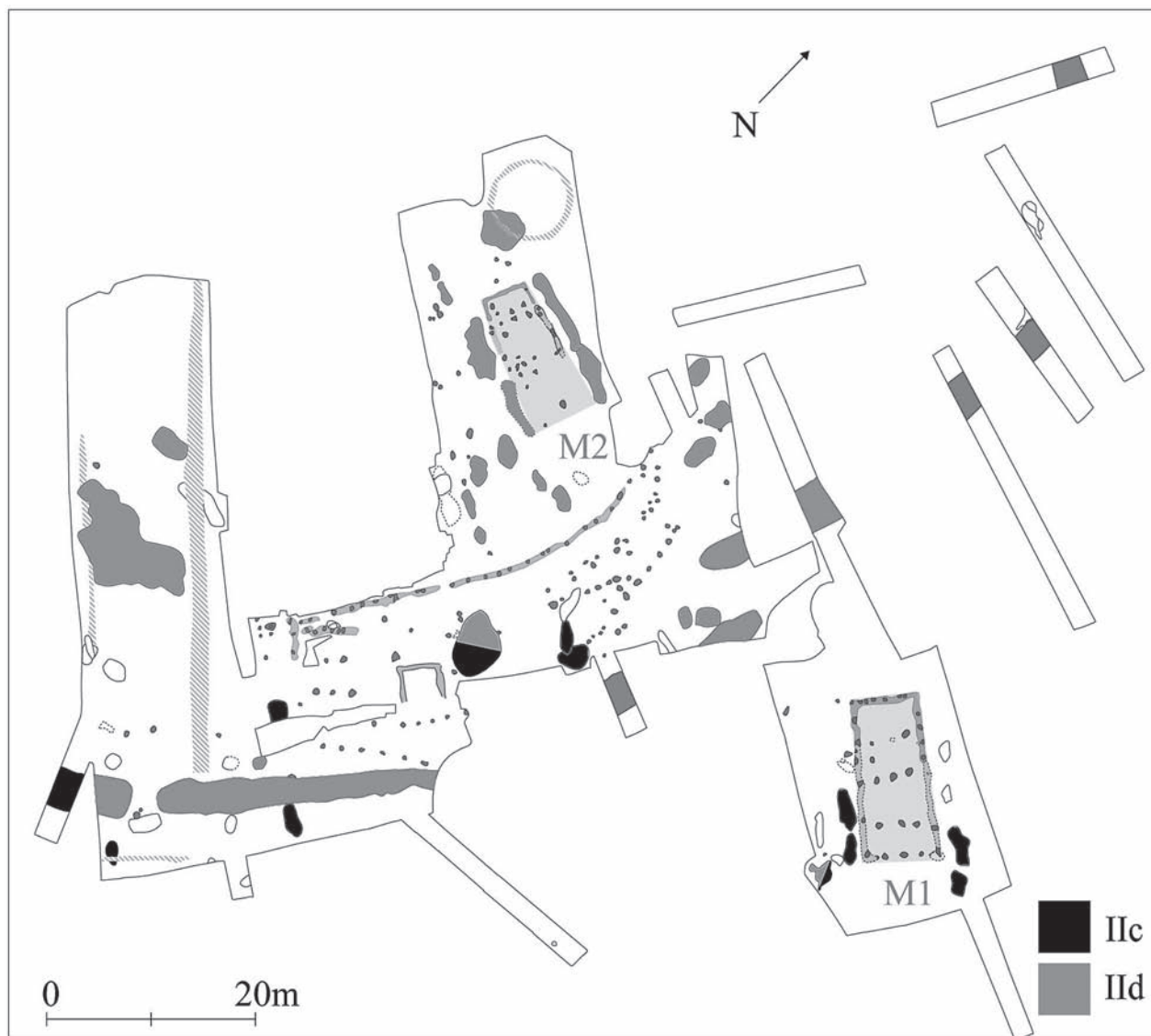


Fig. 8 – Waremmes “Longchamps”. Répartition spatiale des phases chronologiques.

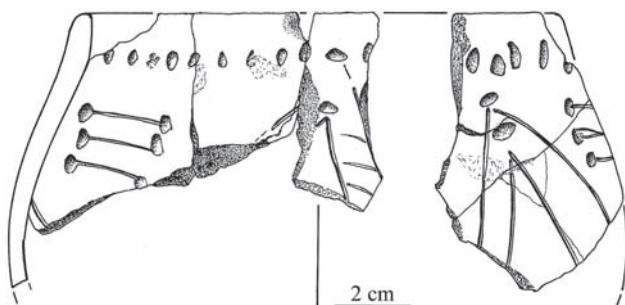


Fig. 9 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”.
Vase orné de motifs en haltères (Rubané ancien à moyen).

premières. Ainsi, le silex dit “de Gulpen” (fig. 12a), domine très nettement l’assemblage isolé, au détriment des silex gris de Hesbaye (fig. 12b) et gris grenu, variétés qui caractérisent le village (tabl. 1). Le même phénomène s’observe à Waremmes, où le silex de type

Gulpen a été, plus massivement encore qu’à Fexhe-le-Haut-Clocher, exploité par les occupants de la maison *extra muros*, alors que les deux autres types dominent sans ambiguïté à l’intérieur de l’enceinte (tabl. 2). La zone où affleure actuellement le silex de Gulpen se situe aux Pays-Bas près de Maastricht, région que certains ont proposé comme origine probable des groupes néolithiques ayant colonisé la Hesbaye (Modderman, 1970; Cahen *et al.*, 1986). On pourrait alors envisager qu’avant de reconnaître les sources locales de silex de qualité, les occupants des deux maisons aient exploité “leur” silex, l’ayant soit emporté avec eux, soit acheminé via un réseau d’échange maintenu un temps au moins avec leur terroir d’origine. Il est également possible que toutes ces variétés soient strictement locales, proposition qui ne change fondamentalement rien au fait que les premiers arrivants de Fexhe-le-Haut-Clocher et Waremmes ont majoritairement exploité des affleurements ou des bancs différents de ceux qui furent sollicités par la suite. Quoiqu’il en



Fig. 10 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”. Vase attribué à l’étape IId de Modderman (1970).



Fig. 11 – Remicourt “En Bia Flo” II. Tesson orné de motifs réalisés au peigne pivotant (Rubané final).

soit, les motivations de ce changement ne sont certainement pas liées à des considérations technofonctionnelles, dans la mesure où le silex gris de Hesbaye et le silex de type Gulpen sont de qualité équivalente.

La céramique

La caractérisation chimique des pâtes céramiques par LA-ICP-MS³ est en cours de réalisation (Golitzko, 2005 ; Golitzko *et al.*, 2007), dans le but de différencier les sources d'approvisionnement en argile à poterie. Une analyse préliminaire a déjà été effectuée sur une série d'échantillons provenant de Darion, Oleye, Waremmme, Remicourt et Fexhe, soit 80 tessons par site, complétés par 13 échantillons de lœss collectés à proximité des habitats et trois autres provenant des vestiges d'un atelier de potier à Oleye (Cahen *et al.*, 1990). Deux groupes de pâtes se distinguent à l'issue des analyses. Un groupe est représenté par les échantillons provenant de Fexhe, caractérisés par des teneurs en cuivre, argent, aluminium et scandium nettement supérieures à celles de l'autre groupe qui rassemble les tessons analysés à Oleye. Ces derniers montrent une teneur plus élevée en beryllium (Golitzko *et al.*, 2007). Sans surprise, les échantillons de Darion s'apparentent fortement à ceux d'Oleye et ceux de Remicourt à la série de Fexhe-le-Haut-Clocher. On voit ainsi se dessiner un clivage entre les habitats situés à l'est et à l'ouest de l'Yerne, avec une exception cependant, le site de Waremmme livrant des pâtes céramiques assez nettement apparentées du point de vue chimique à celles du groupe oriental.

Ensuite, lorsqu'on examine le type de pâte par période, il apparaît clairement que, durant l'étape IIc, représentée par les maisons excentrées, les pâtes sont différentes de celles élaborées au cours de l'étape II d (fig. 13 et 14). À Remicourt en particulier, durant la phase correspondant à la maison *extra muros*, les pâtes "de type oriental" composent 97 % de l'assemblage tandis qu'à l'étape II d, ce chiffre tombe à 70 %, avec une augmentation de près de 30 % des pâtes "de type occidental". Actuellement, l'interprétation de ce phénomène reste malaisée, mais deux hypothèses peuvent néanmoins être proposées : soit les 30 % de vases "occidentaux" de Remicourt sont le fruit d'une diversification des sources d'approvisionnement en argile par rapport à la période précédente, soit ils ont été acquis lors d'échanges mis en place à partir de l'étape II d avec un groupe qui exploite une autre source de matière première. Cette question pourra éventuellement être résolue lorsqu'un lien suffisamment fiable sera établi entre les types de pâtes observés et des formations géologiques clairement situées sur le plan géographique. Il apparaît, en effet, que la diversité des éléments traces présents dans les échantillons archéologiques est beaucoup plus importante que dans les échantillons de lœss pur. En d'autres termes, cela signifie que, contrairement à l'idée admise par beaucoup que la poterie rubanée est faite du lœss trouvé sur place, les sources d'approvisionnement seraient plutôt situées dans des lieux où le lœss a été mélangé à d'autres types de matériaux argileux, provenant, par exemple, de la désagrégation de certaines couches géologiques. On pense, notamment, aux alluvions présentes dans le lit ou sur les berges des rivières. Afin d'avancer sur cette question fondamentale, une campagne de prospection et de prélèvements systématiques sera entreprise sur la Meuhaigne,



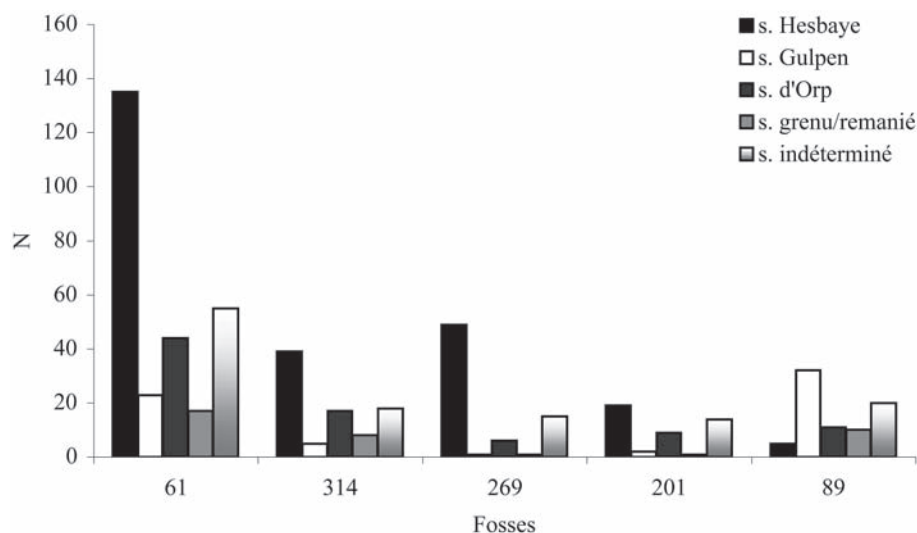
Fig. 12 – Comparaison entre le silex de type Gulpen (a) et le silex gris de Hesbaye (b).

le Geer et l'Yerne, afin d'identifier des sources d'approvisionnement possibles en matériaux argileux et de comparer ceux-ci aux pâtes archéologiques.

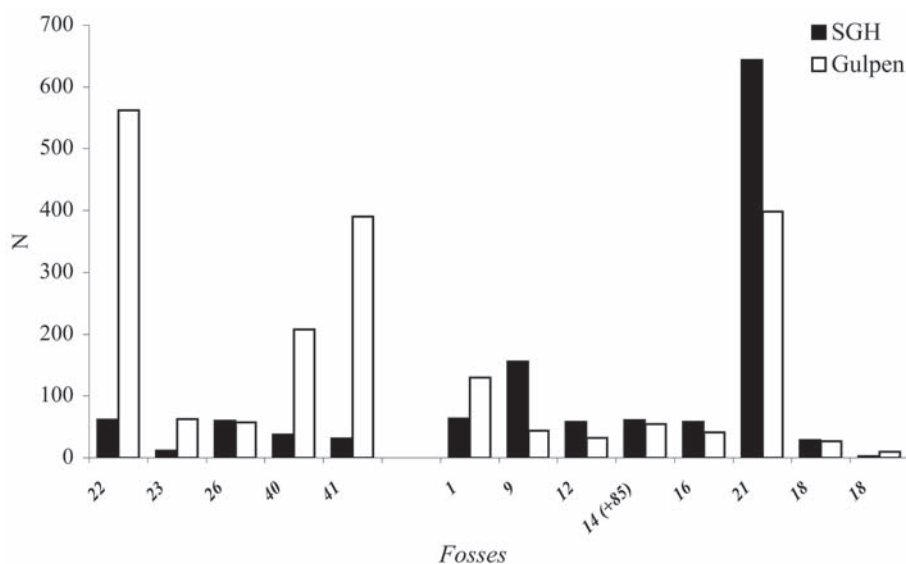
Si on en croit les données ethnographiques, l'idée que les potiers néolithiques aient pu s'approvisionner à une certaine distance du lieu de fabrication de la céramique est tout à fait envisageable. Des exemples africains et latino-américains, notamment, attestent que la plupart des artisans exploitent une source située, dans la grande majorité des cas, entre 0 et 3 km du lieu

de production et au maximum à 7 km (Arnold, 2005 ; Gosselain et Livingstone Smith, 2005). D'autres études montrent aussi que, parfois, la distance n'est pas la motivation première des choix opérés par le potier ou la potière, mais bien les jeux d'alliances politiques et familiales ainsi que l'approvisionnement en matières premières autres, tels que les pigments par exemple (Bowser, 2005).

Rappelons, à ce propos, qu'au Néolithique ancien en Hesbaye, l'approvisionnement en roches non siliceuses,



Tabl. 1 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”. Proportions des différents types de silex et répartition spatiale (la maison excentrée est représentée par la fosse 89).



Tabl. 2 – Waremmes “Longchamps”. Proportions des différents types de silex et répartition spatiale (la maisons extra muros est représentée par les fosses 22 à 41). SGH : silex gris de l’Hesbaye.

en hématite oolithique et même en silex peut s’effectuer dans un rayon d’au moins 10 à 15 km autour des villages, ce qui ne représente qu’une grosse journée de marche tout au plus. Penser qu’au sein de ces réseaux d’approvisionnement aient également été intégrées des sources d’argile ne semble pas *a priori* illogique. Quant à d’éventuelles motivations d’ordre “politique”, il n’y a pas de raisons de les exclure.

ÉLÉMENTS NON RUBANÉS ASSOCIÉS AUX MAISONS EXCENTRÉES DE FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER ET WAREMME

Quoique difficile à interpréter en l’état actuel des recherches, l’association d’éléments culturellement

distincts du Rubané avec les deux habitations excentrées de Fexhe-le-Haut-Clocher et de Waremmes n’est probablement pas anecdotique, d’autant que pareil mélange n’existe pas pour les autres bâtiments des deux villages. À Fexhe-le-Haut-Clocher, il ne s’agit en effet que de deux tessons provenant de vases de la Céramique du Limbourg (fig. 15a et b) associés à une moitié d’un petit récipient qu’il est jusqu’à présent impossible d’attribuer aux cultures reconnues du Néolithique ancien Ouest-européen (Bosquet *et al.*, 1998 ; fig. 15c). À Waremmes, ce sont deux petites lames en silex bartonien trouvées dans deux fosses associées à la maison externe (Martin, 2007 ; fig. 16).

Doit-on établir un lien entre la présence de ces éléments exogènes et le fait que ces habitations aient été maintenues à l’écart des autres bâtiments ? En effet, si elles sont bien, comme le suggèrent de façon convaincante

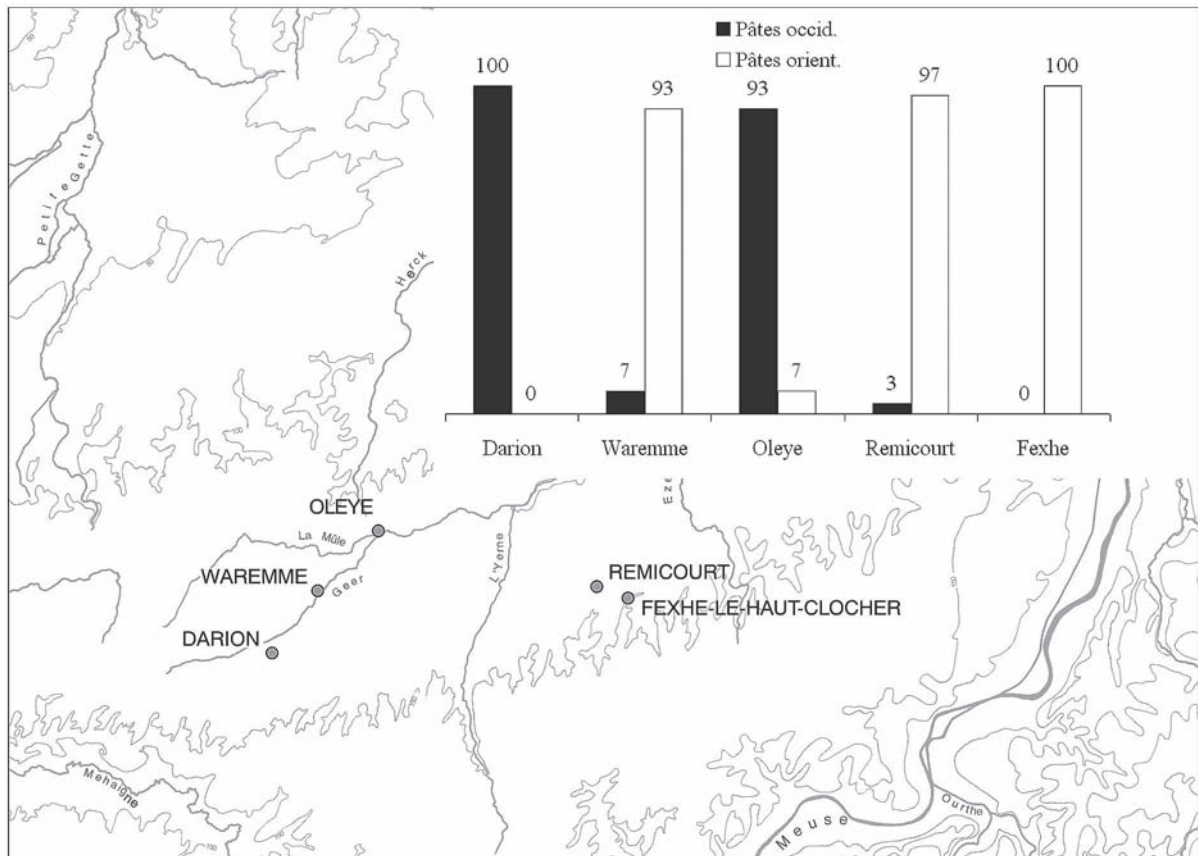


Fig. 13 – Répartition géographique des pâtes céramiques pour les vases attribués à l'étape Ilc de Modderman (1970).

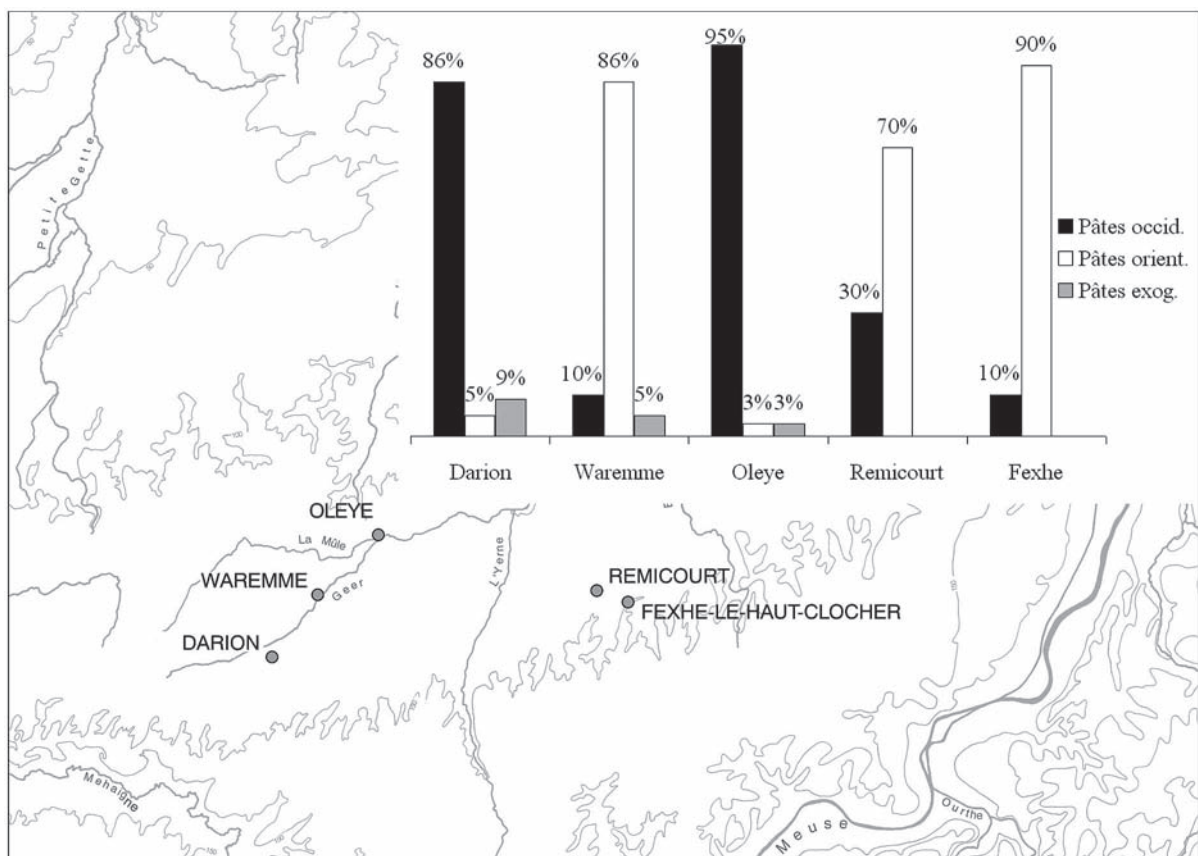


Fig. 14 – Répartition géographique des pâtes céramiques pour les vases attribués à l'étape IId de Modderman (1970).

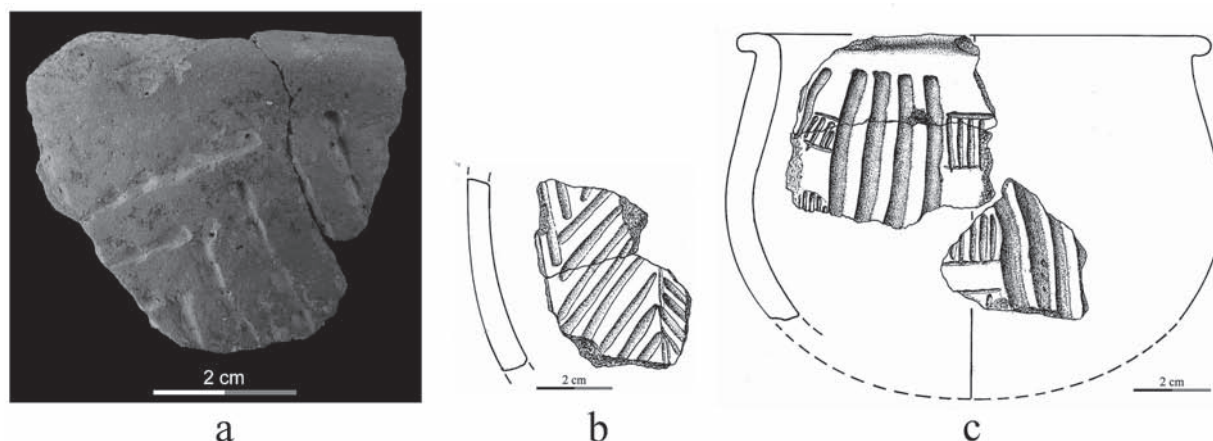


Fig. 15 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podri l’Cortri”. Tessons attribués à la Céramique du Limbourg (a, b) et vase non rubané de style inconnu (c).



Fig. 16 – Waremmé “Longchamps”. Lames en silex bartonien associées à la maison externe.

les données exposées, à la fois plus anciennes et liées aux villages, pourquoi n’ont-elles pas été intégrées à ces derniers ? Leur position en vis-à-vis des entrées dans le cas des villages fossoyés et le fait qu’elles partagent, largement pour la plupart, des phases typologiques avec l’habitat principal semblent écarter l’idée selon laquelle

elles ne représenteraient que le vestige d’un habitat abandonné pour être remplacé par la ou les maisons construites postérieurement. Si à Remicourt, la distance qui sépare la maison du fossé permet d’évoquer une modification du choix d’implantation en cours d’occupation – dans le but de rapprocher le village du cours d’eau par exemple – pour Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremmé et Darion, la proximité entre le bâtiment excentré et le village rend cette hypothèse trop fragile, en particulier pour les deux derniers. Il s’agirait donc bien d’une volonté délibérée de distinguer ces habitations du village pour des raisons probablement liées, de près ou de loin, au statut historique de l’habitation et/ou à celui de ses habitants, qu’ils soient ou non ceux qui ont fondé la colonie.

DISCUSSION ET CONCLUSION

À peine entamée, l’étude pluridisciplinaire comparative de quatre sites rubanés de Hesbaye montre tout le potentiel que cette riche documentation archéologique recèle lorsqu’il s’agit de mettre en évidence la complexité des comportements économiques et sociaux actifs au sein des premières communautés néolithiques. Ce travail se fait par ailleurs dans la continuité d’autres études centrées sur ce type de problématique – abouties celles-là – en Allemagne et en France notamment (Lüning, 1998 ; Hachem, 1999 et 2000).

Au moment de leur découverte, les maisons dont il est question ici ont été qualifiées “d’isolées” (Bosquet *et al.*, 2004). Par la suite, ce terme a soulevé des objections au sein de la communauté scientifique, dans la mesure où ces bâtiments ont quasi tous été découverts lors de fouilles étendues mais partielles de l’habitat. Bien que les résultats des campagnes de sondages systématiques et de prospections magnétiques exposés plus haut rendent peu probable la présence d’autres maisons autour d’elles, ils ne l’excluent pas non plus de façon définitive. Cependant, il semble qu’aujourd’hui cette question soit devenue pour le moins obsolète. En effet, la présente contribution montre clairement, par

la concordance de résultats obtenus par plusieurs disciplines indépendantes sur le plan des méthodes et des matériaux étudiés, que ces habitations partagent bon nombre de particularités qui les distinguent des villages.

Aujourd'hui, l'antériorité des maisons excentrées ne fait plus guère de doute. Elles furent bien les premières à être construites et, dans ce sens, on peut légitimement les lier à une phase pionnière du peuplement régional, comparable à celle observée en Lorraine notamment (Blouet, ce volume). À ce stade, dans un environnement encore peu dégradé, certaines sources d'approvisionnement en silex et en argile sont exploitées, qu'il n'est pas encore possible de situer géographiquement de façon précise. Par la suite, une ou plusieurs maisons sont construites à l'écart des premières, soit par les premiers arrivants et/ou leurs descendants, soit par de nouveaux arrivants, alors même que la première construction continue à être occupée pendant un laps de temps qui a pu varier d'un site à l'autre. Les sources d'approvisionnement en silex changent de façon assez radicale et les types de pâtes céramiques se diversifient, soit que les échanges s'intensifient, soit que les sources elles-mêmes changent. Lors de la construction des enceintes, qui intervient systématiquement à la deuxième phase voire à une troisième plus tardive encore, la première maison est laissée en dehors de la fortification – mais à chaque fois à proximité ou en vis-à-vis d'une entrée – et, probablement à ce moment ou peu après, définitivement abandonnée.

Pour tester ce scénario, dont une part demeure hypothétique, il faudra, en particulier, assurer la chronologie des phases de construction pour chaque village. Ce travail se fera sur base des remontages lithiques et céramiques, d'une analyse détaillée des processus et de la vitesse de comblement des fosses, de la sériation et, éventuellement, de quelques datations radiocarbone sur échantillons à durée de vie courte. On peut aussi

attendre des indications chronologiques indirectes d'une étude technologique de la céramique qui viendra compléter le test déjà effectué sur le matériel d'une fosse de Remicourt (Bosquet *et al.*, 2005). Cette étude sera réalisée conjointement à l'étude des sources d'approvisionnement en argile qui, on l'a vu, permet déjà de mettre en évidence des différences dans la composition des pâtes en fonction de la période.

Le travail entamé en anthracologie et en tracéologie se poursuit et sera bientôt complété par les résultats définitifs d'autres disciplines : la palynologie (A. Defgnée, université Catholique de Louvain), la carpologie (Ch. Laurent, université Libre de Bruxelles), l'étude techno-fonctionnelle des meules et polissoirs (C. Hamon, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre), la parasitologie (M. Le Bailly, université de Reims) et l'étude des résidus organiques (M. Regert, Laboratoire des Musées du Louvre). Nul doute que ces recherches fourniront encore nombre de données originales sur le Rubané de Hesbaye, propres à restituer une part au moins des mécanismes apparemment complexes qui ont présidé tant à son avènement qu'à son déclin définitif, aujourd'hui encore inexpliqué. ■

NOTES

(1) Les fouilles ont été financées par la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne et dirigées en collaboration avec une équipe de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. L'étude pluridisciplinaire des sites TGV est principalement financée par la Région wallonne et est coordonnée à l'Institut royal des Sciences naturelles en collaboration avec : l'université Libre de Bruxelles, l'université Catholique de Louvain, les universités de Paris 1 et Paris X, l'université de Reims, le Laboratoire des Musées du Louvre et l'University of Illinois de Chicago.

(2) Ces travaux sont financés par la National Science Foundation par l'intermédiaire de l'université of Illinois de Chicago. L'étude du site de Waremmes est réalisée à l'Institut royal des Sciences naturelles et l'UIC, en collaboration avec l'université Libre de Bruxelles et les universités de Paris 1 et Paris X.

(3) *Laser-Ablation Inductively Coupled Plasma Mass Spectrometry*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD D. (2005) – Linking Society with the Compositional Analyses of Pottery : a Model from Comparative Ethnography, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 15-22.
- BARTOSIEWICZ L., VAN NEER W., LENTACKER A. (1997) – *Draught Cattle : their osteological identification and history*, Tervuren, Musée royal d'Afrique centrale, Annales des sciences zoologiques, 281.
- BEUGNIER V. (2005) – *Étude techno-fonctionnelle de l'industrie lithique du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l'Cortri"*, Institut royal des sciences naturelles, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D. (1992) – *Les enceintes rubanées de Belgique : interprétations et reconstitutions en trois dimensions des entrées de Darion et Waremmes-Longchamps*, mémoire de licence de l'université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- BOSQUET D. (2004) – *Convention pour la constitution d'une équipe d'étude et de sauvetage des sites préhistoriques sur le tracé du TGV en Wallonie, Rapport Final (Bilan scientifique, période du 21.04.04 au 31.10.04)*, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D. (2005) – *Convention pour l'étude et la diffusion des découvertes préhistoriques du TGV et pour expertise en contexte préhistorique en Wallonie, Rapport final (Bilan scientifique, période du 01.11.2004 au 31.10.2005)*, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK H., GOFFIOUL C. (1997) – Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit En Bia Flo, *Notae Praehistoricae*, 17, p. 103-110.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D. (1998) – Dernière campagne de fouille sur le village rubané de Remicourt – En Bia Flo II (TGV oriental), *Notae Praehistoricae*, 18, p. 119-122.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D. (1998) – Le site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher-Podrî l'Cortri : résultats des fouilles, *Notae Praehistoricae*, 18, p. 131-140.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D., MARCHAL J.-P. (2004) – La néolithisation en Hesbaye (Belgique) : apport des fouilles récentes (1996-1999) sur le tracé du TGV oriental et le domaine militaire d'Alleu, in *Section 9 et 10, Néolithique et Âge du*

MÉMOIRE XLIV
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)

Autour des recherches de Claude Constantin

Sous la direction de
Laurence BURNEZ-LANOTTE
Michael ILETT et
Pierre ALLARD



PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE NAMUR



Ouvrage publié par la Société préhistorique française
en co-édition avec les Presses Universitaires de Namur, PUN,
avec le soutien financier du Ministère de la Culture et de la Communication,
du Conseil général de l'Aisne, de l'Association pour le Sauvetage Archéologique de la Vallée de l'Aisne
et de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

- cuivre. *Sessions générales et Posters, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1303, Archaeopress, Oxford, p. 81-94.
- BOSQUET D., FOCK H., LIVINGSTONE SMITH A. (2005) – La chaîne opératoire de la céramique rubanée : essai de reconstitution sur le matériel de la fosse 10 du site de Remicourt “En Bia Flo” II, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 103-114.
- BOSQUET D., DOSOGNE M., FECHNER K., QUICK R. S. (2007) – Fexhe-le-Haut-Clocher/Fexhe-le-Haut-Clocher : prospections magnétiques et fouilles de vestiges rubanés au lieu-dit “Podrî l’Cortri” à Freloux, *Chronique de l’Archéologie wallonne*, 14.
- BOWSER B. (2005) – Transactional Politics and the Local and Regional Exchange of Pottery Resources in the Ecuadorian Amazon, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p.23-32.
- CAHEN D., OTTE M., CASPAR J.-P. (1986) – *Industries lithiques danubiennes*, ERAUL, 21, Liège, 88 p., 38 fig.
- CAHEN D., KEELEY L. H., JADIN I., VAN BERG P.-L. (1990) – Trois villages fortifiés du Rubané récent en Hesbaye liégeoise, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Liège, ERAUL, 39, Liège, p. 125-146.
- DELIGNE F. (2005) – *Étude anthracologique des charbons de bois du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”*, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rapport inédit.
- GOLITKO M. (2005) – *The Relation Between Production Specialization, Exchange, and Alliance Building Amongst Linienbandkeramik Communities in the Hesbaye Region of Belgium, c. 5100 BC*, university of Illinois, unpublished NSF Foundation Report, Chicago.
- GOLITKO M., BOSQUET D., JADIN I., KEELEY L. H. (2007) – *Chemical Characterisation of Belgian Early Neolithic (LBK) Ceramics by LA-ICP-MS*, Chicago, University of Illinois, Lecture given at the 72nd annual meeting of the Society for American Archaeology, April 25-29, Austin, Texas.
- GOSSELAIN O. P., LIVINGSTONE SMITH A. (2005) – The Source. Clay Selection and Processing Practices in Sub-Saharan Africa, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 33-48.
- HACHEM L. (1999) – Apport de l’archéozoologie à la connaissance de l’organisation villageoise rubanée, in F. Braemer, S. Cleuziou et A. Coudart dir., *Habitat et Société, Actes des XIX^{es} Rencontres Internationales d’Archéologie et d’Histoire d’Antibes (22-24 octobre 1998)*, Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques (APDCA), p. 325-338.
- HACHEM L. (2000) – New observations on the Bandkeramik house and social organization, *Antiquity*, 74, p. 308-312.
- JADIN I. (2003) – *Trois petits tours et puis s’en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*. 2^e éd., ERAUL, 109, Liège, 726 p.
- JOHANNSEN N. N. (2005) – Paleopathology and Neolithic cattle traction : methodological issues and archaeological perspectives, in J. Davies, M. Fabis, I. Mainland, M. Richards et R. Thomas dir., *Diet and Health in Past Animal Populations. Current research and future directions, Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002*, Oxbow Books, Oxford, p. 39-51.
- KEELEY L. H., BOSQUET D., QUICK R. S., JADIN I., GOLITKO M. (2005) – Nouvelles fouilles sur le site rubané de Waremme-Longchamps. Rapport de la campagne 2005, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 153-161.
- LÜNING J. (1998) – L’organisation régionale des habitats rubanés : sites centraux et sites secondaires (groupements de sites), in N. Cauwe et P.-L. van Berg dir., *Organisation néolithique de l’espace en Europe du Nord-Ouest, Actes du XXIII^e Colloque Inter régional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, Société royale Belge d’Anthropologie et de Préhistoire, Anthropologie et Préhistoire, 109, Bruxelles, p. 163-186.
- MARTIN F. (2007) – *L’industrie lithique du site rubané de Waremme “Longchamps”*, mémoire de licence, université Libre de Bruxelles.
- MODDERMAN P. J. R. (1970) – *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, 3, University of Leiden, 2 vol., 218 p., 18 fig., 232 pl.
- QUICK R. S., BOSQUET D., KEELEY L. H., JADIN I., GOLITKO M. (2005) – A Large Area Geophysical Survey at Waremme-Longchamps: A Fortified Linienbandkeramik Site in Liège Province, Belgium, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 145-152.
- SALAVERT A. (ce volume) – Analyse anthracologique du site rubané de Remicourt “En Bia Flo II” (Hesbaye, Belgique) : premiers résultats, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC)*, Namur 24-25 octobre 2006.
- VAN BERG P.-L. (1988) – *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest*, thèse de Doctorat de l’université de Liège.

Dominique BOSQUET
Valérie BEUGNIER
Ivan JADIN
Fanny MARTIN
Fanchon DELIGNE

Section Anthropologie et Préhistoire
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
 29, rue Vautier, B-1000 Bruxelles, Belgique
 dominique.bosquet@naturalsciences.be

Mark GOLITKO
Russell QUICK
 University of Illinois
 West Harrison Street, 1007, 60607-Chicago,
 United States of America
 Mgolitko@yahoo.com

Aurélie SALAVERT
 Doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
 CNRS UMR 7041
 ArScAn Protohistoire européenne
 21, allée de l’Université, F-92023 Nanterre Cedex
 aureliesalavert@hotmail.com